

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Le Canada Français
JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à L.-J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—ACTES OFFICIELS: Nomination d'examineurs et de commissaires d'écoles.—PÉDAGOGIE: Analyse littéraire.—PARTIE PRATIQUE: I, Dictée—Exercice de grammaire—II, Dictée—Un trait de Charles XII—III, Dictée—La Maladetta.—Arithmétique—Problèmes—Toisé—Poésie—Jésus seul et l'enfant—Légende—Almanach utile—DIVERS—Petite Revue—Bulletin Géographique—Lettre de voyage—Réflexions de Napoleon I^{er} sur la divinité du christianisme—Description—Le livre—Mes nouveaux Conseils—Le Canibalisme en Océanie—Annonces.

expirait au mois de juillet dernier, et M. Baptiste Richard, en remplacement d'Alfred Lafond, qui a quitté la municipalité.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en Conseil, en date du 12 novembre courant (1890), de nommer M. Ed. A. Bras-et, membre du bureau d'examineurs des "Iles de la Madeleine," en remplacement du révérend M. Gérard des Finances, démissionnaire.

Actes officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 1^{er} d'octobre dernier (1890), de nommer MM. Charles Bordeleau, Olivier Francœur, Guillaume Desrosiers, William Marchand, Jean-Baptiste Cossette et Onézime Brouillette, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité de "Saint-Séverin", dans le comté de Champlain.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un arrêté en date du 12 novembre courant (1890), de nommer MM. Louis-Eugène Nadeau, Pierre Côté et Baptiste Richard, commissaires d'écoles pour la municipalité de "Notre-Dame de Lourdes," comté de Mégantic, les deux premiers en remplacement de MM. Cyrille Nadeau et Théotime Laliberté, dont le terme d'office

ANALYSE LITTÉRAIRE

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine.
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ, dès qu'on aura fait l'août;
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
De çà, de là, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché; mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Après lecture, l'entretien suivant pourra s'engager entre maîtres et élèves.

I. Le morceau que vous venez de lire est

de La Fontaine. Cet auteur vivait il y deux siècles, en même temps que Racine, Molière, Corneille, Bossuet, Fénelon dont vous avez déjà entendu les noms. C'est le plus grand fabuliste de tous les temps et de tous les pays. L'ensemble de ses fables, c'est un petit monde où se meuvent et agissent, dans les circonstances les plus variées, des personnages de tous les rangs, de toutes les conditions, des grands et des petits, des bons et des mauvais, des simples et des rusés. C'est un complet et parfait tableau de la vie réelle. Aussi je vous en recommande vivement la lecture.

Le laboureur et ses enfants est une de ces belles fables et nous allons y consacrer quelques moments.

I. De qui parle-t-on dans cette fable ?

E. D'un laboureur et de ses enfants.

I. En quelle situation spéciale se trouve ce laboureur ?

E. Il est sur le point de mourir.

I. Et que fait-il ?

E. Il rassemble ses enfants autour de son chevet.

I. Dans quelle intention ?

E. Pour leur recommander de ne pas vendre l'héritage qu'il va leur laisser.

I. Et pour donner plus de poids à sa recommandation, qu'imagine-t-il ?

E. Il dit qu'un trésor est caché dans le champ et qu'ils le découvriront s'ils veulent se donner la peine de creuser, de fouiller en tous les sens.

I. Les enfants suivent-ils le conseil de leur père et trouvent-ils le trésor promis ?

E. Après la mort de leur père, ils se mettent à l'œuvre avec la plus grande ardeur, et ils trouvent ce qu'ils cherchaient. Seulement le trésor ne se présenta pas sous la forme attendue.

I. Sous quelle forme l'attendaient-ils ?

E. Vraisemblablement, ils s'attendaient à trouver, enfermée en quelque pot, une forte somme en or ou en argent.

I. Et sous quelle forme se présenta-t-il ?

E. Sous forme de bonnes et riches récoltes.

I. D'où provenaient ces bonnes et riches récoltes ?

E. Précisément des recherches faites pour découvrir le trésor. Ils mirent le champ sans dessus dessous, et le préparèrent ainsi merveilleusement à bien recevoir la semence et à la faire fructifier.

I. Dites-moi enfin ce qu'avait voulu le père avant de mourir.

E. Il a voulu montrer à ses enfants que le travail est un trésor, c'est-à-dire qu'il produit nécessairement l'aisance, le bien-être.

I. Qui veut maintenant reproduire la fable en son propre langage ?

E. Un cultivateur mourant rassemble une dernière fois ses enfants : Il leur recommande de ne pas vendre l'héritage qu'il va leur laisser. Un trésor y est caché et ils trouveront sûrement s'ils remuent suffisamment le champ. Les fils après la mort de leur père, se mettent à l'ouvrage avec ardeur. Ils ne trouvèrent point d'argent, mais à la fin, ils constatèrent que les récoltes étaient superbes, et rapportaient beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

I. Mes amis, quand on relit cette fable avec attention, on remarque plusieurs circonstances inaperçues d'abord. Auraient-elles leur raison d'être ? Ainsi pourquoi le laboureur est-il riche ?

1^{er} E. Puisqu'il laisse un héritage, c'est qu'il est riche.

2^e E. Puisqu'il connaît si bien le prix du travail, il l'aura pratiqué, et se sera enrichi.

I. Pourquoi est-ce au moment de sa mort qu'il confie son secret à ses enfants ?

1^{er} E. Pendant qu'il vivait, ses enfants ne pouvaient vendre l'héritage ; il était inutile de leur recommander de s'en abstenir.

2^e E. Les choses qu'un père dit à ses enfants au moment de sa mort sont toujours plus graves, plus solennelles et font plus d'impression.

3^e E. A moins d'être des monstres, les enfants respectent les dernières volontés de leur père et suivent religieusement ses avis.

I. Pourquoi est-ce en l'absence de tous les enfants que le père parle ?

E. La présence d'étrangers aurait eu toute vraisemblance à la révélation du

Cela aurait montré qu'il ne croyait pas lui-même à l'existence du trésor, puisque les étrangers auraient pu aussi bien que les enfants tirer parti de la confiance.

I. Etait-ce le moment de leur recommander de ne pas vendre l'héritage ?

Oui, parfois les enfants vendent tout de suite les biens que leur laissent leurs parents.

I. Cela arrive malheureusement trop souvent. Ils transforment des terrains, des maisons en argent. Or, l'argent cela coule entre les doigts, et passe très facilement d'une poche à l'autre. Bientôt le portefeuille se dégonfle, se vide, et de tout l'héritage il ne reste qu'un amer souvenir. C'est ce que le vieux laboureur savait fort bien et sa recommandation est bien opportune.

Mais cette recommandation n'est-elle pas suffisante ?

E. Elle aurait peut-être suffi, si le vieillard n'avait poursuivi qu'un but, qu'ils ne vendent pas l'héritage ; mais il voulait de plus les amener à le travailler avec ardeur. C'est pour cela qu'il a parlé de trésor caché.

I. Pourquoi dit-il ne pas savoir l'endroit où il est caché ?

1^{er} E. Le trésor dont il parlait ne se trouve pas en un endroit spécial.

2^e E. Il fallait nécessairement amener les enfants à le chercher partout, puisque c'est précisément cette recherche faite en tous les endroits que le père veut obtenir.

I. Pourquoi demande-t-il qu'on remue le champ aussitôt après la moisson enlevée ?

E. Le sage cultivateur savait que c'est immédiatement après l'enlèvement de la moisson qu'il faut retourner le champ pour l'ameublir et l'aérer, que si on ne le fait pas, il est bientôt infesté de mauvaises herbes et que la récolte suivante est compromise.

I. Pourquoi l'auteur accumule-t-il tous ces synonymes : bêchez, creusez, fouillez, etc. ? L'un de ces mots n'aurait-il pas suffi ?

E. Ces mots expriment précisément l'idée essentielle, celle qu'il veut enfoncer profondément dans l'esprit de ses enfants. C'est pourquoi il insiste, s'y attarde, et l'exprime plusieurs fois.

I. Mais, mes amis, n'y a-t-il pas lieu d'adresser un grave reproche au laboureur ? Ne ment-il pas en somme avec son histoire de trésor ?

E. Non, il promet un trésor à ses enfants, s'ils font ce qu'il leur demande, et ce trésor ils l'obtiennent.

I. Cependant il est indiscutable qu'il parle d'une façon équivoque, de manière à faire croire à ses enfants qu'il s'agit d'un tout autre trésor que celui qu'ils trouvent. Mais si c'est un tort, il est léger, et nous lui pardonnons bien volontiers en raison du but éminemment louable qu'il poursuit.

Une dernière question : le résultat atteint, cette brillante moisson dont vous avez parlé, était-il certain ?

E. Parfaitement. La terre fort bien travaillée devait donner de belles récoltes.

I. Oui. La terre rend en raison de ce qu'on lui donne. La plus rebelle est rendue féconde par le travail. Là où le cultivateur négligent ou paresseux n'obtient rien et se ruine, le fermier diligent, qui ne ménage pas sa peine, recueille les plus beaux produits et s'enrichit. Et cela est non-seulement vrai de la terre, mais de toute chose. Quoi qu'on fasse, quand on s'y prend au moment opportun avec tout le courage, toute l'ardeur, le soin désirables, on réussit. La Fontaine a parfaitement raison : de tous les moyens de s'enrichir, tout au moins de conquérir l'aisance et le bien-être, le plus sûr, c'est le travail. J'ajoute que ce n'est pas là tout le fruit du travail. Il donne de plus la santé, il est l'ennemi de l'ennui, il assure la considération. Honte et mépris à l'oisif, au paresseux ! Respect au travailleur, au vaillant ! Le travail aimé, c'est enfin le bonheur. Convincez-vous bien de cette vérité, mes amis, et dès maintenant travaillez avec ardeur et courage. Plus tard vous continuerez et, croyez-m'en, vous récolterez aussi de riches récoltes et vous réaliserez toute la somme de bonheur qu'il est possible d'avoir ici-bas.

PARTIE PRATIQUE

I

EXERCICES DE GRAMMAIRE

1. *Formation du pluriel dans les noms.*

Les bourreaux tourmentaient cruellement les martyrs.—De superbes flambeaux ornaient la cheminée.—Le royaume des cieux souffre violence.—Les tableaux de ce peintre sont des chefs-d'œuvre.—L'œil du cheval est vif.—Les canaux sont très utiles au commerce.—Les nez aquilins sont des nez recourbés comme un bec d'aigle.—Deux rivaux se disputaient le prix du combat.—La voix du général dominait le tumulte de la bataille.—On se sert beaucoup maintenant de seaux en zinc.—Les hiboux se plaisent beaucoup dans les trous des vieux arbres, ou dans les crevasses des vieux châteaux.—Nous aimons toujours les lieux de notre naissance.—Les petits cadeaux, dit-on, entretiennent l'amitié.—Pour tapisser ma chambre, j'ai acheté cinquante rouleaux de papier.—Les feux-follets font peur aux ignorants.—Il serait difficile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille.—Les bons cailloux font les bonnes routes.—On aime à visiter les tombeaux des grands hommes.—Les hôpitaux rendent de grands services aux pauvres malades.

EXERCICES

Souligner tous les noms. Dire comment ces noms forment leurs pluriel.

2. *Formation du pluriel dans les noms composés.*

L'oiseau-mouche est le plus petit de tous les oiseaux.—Nous avons ressenti les contre-coups de cette catastrophe.—Ces chemins encaissés et bordés d'épaisses forêts ressemblaient à de véritables coupe-gorge.—On appelle coupe-jarrets des brigands, des assassins de profession.—On nomme coupe-paille des instruments pour couper la paille en fragments très petits.—Les petits-mâtres sont ridicules par leurs prétentions.—Mes

petits-neveux et mes petites-nièces sont venus m'offrir leurs compliments.—Les reines-claude font d'excellentes confitures.— Cette maison ne se compose que d'un rez-de-chaussée.—De nos jours, on est parvenu à donner une instruction aux sourds-muets—Ce travail, débarrassé des hors d'œuvre, serait bon.—Les rouges-gorges sont de petits oiseaux très familiers.

EXERCICES

Souligner tous les noms composés. Justifier leur orthographe.

II

DICTÉE

UN TRAIT DE CHARLES XII

On raconte que Charles XII, le conquérant suédois, ayant bu, un jour, plus que de *raison* dans un repas, s'oublia jusqu'à injurier sa grand'mère.

Ne la voyant pas paraître le lendemain, il en demanda le motif, car il avait perdu le souvenir de ce qui s'était passé. *On le lui rappela discrètement.* Alors, tout *confus* de son indigne conduite, le jeune roi alla trouver son *aïeule*, et, se découvrant respectueusement devant elle : « Madame, lui dit-il, pardonnez-moi de vous avoir *offensée* ; je ne savais ce que je faisais ; mais je vous jure bien que pareille chose ne m'arrivera plus ; et que, hier, j'ai bu du vin pour la dernière fois de ma vie. »—Depuis ce jour, Charles XII, fidèle à son *serment*, ne voulut jamais boire que de l'eau.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Un trait : en histoire, un fait, un événement rapportés à un personnage qui en est le héros ; — un *trait* d'esprit ; — boire d'un *trait* ? = *Charles XII* : fit des campagnes en Pologne et en Russie, où il combattit Pierre le Grand ; mort en 1718. = *De raison* : plus qu'il n'est raisonnable de boire ; — avoir

raison ? avoir d's raisons ? = Paraître : quelle remarque y a-t-il à faire sur certaines formes des verbes en être ? = On le lui : rôle de chacun de ces pronoms ? on sujet, le pour cela, complément direct, et lui complément indirect. = Discrètement : avec beaucoup de ménagements, de précautions, de façon à ne pas le froisser. = Confus : très embarrassé par le sentiment de sa faute ; — un discours confus, diffus ? = Aïeule : remarque sur le pluriel masculin de ce nom. Offensée : faire répéter la règle relative à l'accord du participe accompagné de avoir. = Ne : la négation est exprimée par ne seulement ; des exemples de pas, de ne pas ? = Serment : la promesse solennelle qu'il avait faite (même racine que sacrement)

—ooo—

III

DICTIONNAIRE

LA MALADETTA

Bientôt le chemin semble arrêté, *mur* après *mur*, les rocs serrés *obstruent* toute issue ; on avance pourtant, en zigzag, parmi les blocs roulés, sur un escalier croulant ; le vent s'y engouffre et y hurle. Nul signe de vie, nulle herbe ; partout la nudité horrible et le froid de l'hiver. Des roches trapues (1) se penchent en surplombant (2) sur le précipice ; d'autres avancent leur tête à la rencontre ; entre elles, le regard plonge dans des gouffres noirs dont on n'aperçoit pas le fond. Les violentes saillies de toutes parts s'avancent et montent, perçant l'air ; là-bas, au fond, elles s'élancent en étages, escaladant les unes par-dessus les autres, *amoncelées*, hérissant sur le ciel leur haie de piques. Tout d'un coup, dans ce terrible bataillon, une fente s'ouvre : la Maladetta (3) lève d'un élan son grand sceptre (4) ; des forêts de *pins* brisés tournent autour de son pied ; une ceinture de rocs noirs *bosselle* (5) sa poitrine aride, et les glaciers lui font une couronne. Rien n'est mort, et là-dessus nos organes impuissants nous trompent : ces squelettes de montagnes nous semblent

inertes parce que nos yeux sont habitués à la mobile végétation des plaines ; mais la nature est éternellement vivante, et ses forces combattent dans ces sépulcres (6) de granit et de neige autant que dans les fourmilières humaines ou les plus florissantes forêts.

TAINÉ.

EXPLICATIONS SUR LE TEXTE

(1) *Des roches trapues*, c'est-à-dire des roches grosses et courtes.

(2) *Surplomber*. Être hors de l'aplomb, se pencher avec menace de tomber.

(3) *La Maladetta* ou *monts Maudits*, massif des Pyrénées, au sud du Val d'Aran, 3,312 mètres d'altitude.

(4) *Sceptre*. L'auteur compare ici cette montagne au bâton de commandement, insigne de la royauté parce qu'elle est la plus haute, la reine des Pyrénées.

(5) *Bosselle sa poitrine aride*. Une ceinture de rocs noirs forme comme des bosses autour d'elle.

(6) *Sépulcres de granit et de neige*. Le mot sépulcre désigne ici un endroit où tout est mort, un endroit où toute vie est bannie.

(7) *Tainé*. Né en 1828 à Vouziers (Ardenes). Littérateur, critique, historien contemporain, auteur de *Voyages aux eaux de Pyrénées*, *La Fontaine et ses fables*, de *l'Idéal dans l'art*, *Origines de la France contemporaine*, *Histoire de la littérature anglaise*, etc. Dans ses études littéraires, il cherche à mettre en relief "la faculté maîtresse" de chaque écrivain et s'attache à montrer quel caractère particulier cette faculté imprime à son œuvre.

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

GRAMMAIRE PROPREMENT DITE.— *Amoncelées*, *bosselle*. Rappeler la règle sur l'orthographe des verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe et les exceptions à cette règle : *geler*, *dégeler*, *congeler*, *celer*, *déceler*, *harceler*, *peler*, *modeler*, *acheter*, *racheter*, *épousseter*, *étiqueter*, *becqueter*. Rappeler aussi les mêmes faits se produisant dans les adjectifs. Ex. : *coquet*, *coquette*, *complet*, *complète*.

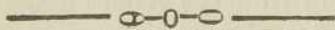
FAMILLES DE MOTS.—*Obstruer*, obstruction, obstructif, obstacle. *Amoncelé*, mont, montagne, montagneux, montagnard, montueux, monticule, amont (opposé de aval), monter, monture, montant, remonter, démonter, amonceler.

HOMONYMES.—*Mur*, ouvrage en maçonnerie. *Mûr* se dit des fruits en état d'être récoltés. *Mûre*. Fruit du mûrier.—*Pin*, grand arbre toujours vert dont on tire la résine. *Pain*, aliment fait de farine pétrie et cuite. *Peint*, 3e personne du singulier du présent du mode indicatif ou participe passé du verbe *peindre*.

SYNONYMES.—*Apercevoir* et *voir*. *Apercevoir* signifie commencer à voir, découvrir. *Percevoir* signifie recevoir l'impression des objets.—*Sépulcre* et *tombeau* désignent l'endroit où se place le corps; les mots *cercueil* et *bière* désignent l'espèce de coffre qui renferme le mort. Le mot *sarcophage* désignait autrefois un tombeau dans lequel on mettait les corps que l'on ne voulait pas brûler; aujourd'hui un sarcophage est la partie d'un monument funèbre qui représente le cercueil bien qu'il ne renferme pas le corps du défunt. Un *mausolée* est un monument funéraire somptueux.

EXERCICES

1. Faire l'analyse logique de la première phrase de la dictée.—2. Faire l'analyse grammaticale des noms que renferme cette même phrase.—3. Rechercher et expliquer les mots de la même famille que *obstruer*, *amoncelé*, *ceinture*, *fourmilière*.—Employer dans des phrases *mur* et *pin* et leurs homonymes, *apercevoir*, *voir*, *percevoir*, *sépulcre* et leurs synonymes.—5. Quelle différence y a-t-il entre *florissant* et *fleurissant*, donnez deux exemples.—6. En quoi consiste le morceau ?



ARITHMETIQUE

PROBLÈMES

1. Un commis voyageur a \$125 à dépenser dans ses voyages du mois de novembre. Combien lui restera-t-il à la fin du mois, s'il ne dépense que \$2.35 par jour ?

Solution :

Nombre de jours du mois de novembre :
30 jours.

Il dépensera :
 $\$2.35 \times 30 = \$70.50.$

Il lui restera :
 $\$125 - \$70.50 = \$54.50.$

2. J'achète 119 moutons pour \$446.25. A combien me revient la paire de moutons ?

Solution :

Prix d'un mouton :
 $\$446.25 \div 119 = 3.75.$

Le prix de la paire sera :
 $\$3.75 \times 2 = \$7.50.$

3. Un marchand a un billet de \$395 à la Banque Nationale qui sera échu le 30 de novembre courant; comme il prévoit de ne pouvoir le payer, il va le renouveler à trois mois, et y ajouter l'intérêt à 7%. Quelle sera la face du nouveau billet, et quand sera-t-il dû ?

Solution :

Il sera dû le 3 mars 1891.
Le nombre de jours sera :

Décembre	31
Janvier	31
Février	29
Mars	3
	—
	94 jours

$\$395 = 3.95.$

L'intérêt sera donc :

3.95 à 6% pour 60 jours.

1.975 " " 30 "

.264 " " 4 "

$\frac{1}{3}$ 6.194 94 "

8

$\frac{1}{6}$ 6.10

1.01

7.12. Intérêt de \$395 à 7% pour 94 jours.

$\$395 + \$7.12 = \$402.12$, face du nouveau billet.

4. Une dame achète une pièce de flanelle fine de $42\frac{1}{2}$ verges qu'elle paye \$0.48 la verge. Elle donne en paiement un billet de banque de \$10 et un autre de \$2. Combien lui revient-il ?

Solution :

Elle a achetée pour :

$$48 \text{ cts} \times 42\frac{1}{2} = \$10.40.$$

Il lui revient :

$$(10 + 2) = \$12 - \$10.40 = \$1.60.$$

TOISE

1. Un marchand de bois a vendu 24 solives de 30 pieds de longueur, sur 10 pouces de largeur et trois pouces d'épaisseur, à 8 cts le pied courant (1). Combien recevra-t-il ?

Solution :

Le pied courant étant de un pied carré, sur un pouce d'épaisseur, la surface de chaque solive devra être multipliée par 3 puisque chaque pouce a 3 pouces d'épaisseur :

$$\text{Longueur } 30 \text{ pieds} = 360$$

$$360 \text{ pcs} \times 10 \text{ pc} = 3600 \text{ surf. en pcs. carrés.}$$

$$3600 \div 144 = 25 \text{ pieds carrés.}$$

$25 \times 3 = 75$ pds, nombre de pieds courants de l'une des solives.

$75 \times 25 = 1875$ pieds carrés contenus dans les 25 solives.

$$12 \text{ cts} \times 1875 = \$225.00. \text{—Rép.}$$

(1) Le pied marchand est de un pied carré sur un pouce d'épaisseur.

POÉSIE

JÉSUS SEUL ET L'ENFANT. — LÉGENDE

Jésus seul et pensif, marchait à la campagne ;
Un enfant qui savait son nom,
Cueillit une fleur de gazon,
Une fleur embaumée au vent de la montagne,
Et la lui vint offrir en lui baisant la main :
Or, comme il est écrit dans le livre divin
Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande
Qu'au centuple il ne la leur rende,
Le promeneur céleste, en respirant la fleur,
A l'enfant dit avec douceur :
" Je dispose à mon gré des trésors de la terre ;
Demande le plus précieux,
Je te l'obtiendrai de mon Père,
De mon Père qui règne aux cieux."
L'enfant lui répondit : " Je ne m'y connais guère ;
Je pourrais me tromper, je crois,
O Jésus, choisissez pour moi."
C'était un orphelin,—il lui rendit sa mère.

SOPHIE HUE.

UN INTÉRIEUR. — SONNET

Le soleil a fini sa course journalière ;
Sur la terre s'étend le voile de la nuit...
Là-bas, loin du village, une faible lumière
Eclaire doucement un modeste réduit.
Touchant tableau ! Voyez dans cette humble chaumière,
Doux séjour du bonheur, chaque meuble reluit.
L'épouse travaillant, va, vient, joyeuse et fière...
Et l'époux souriant, de ses regards la suit...
Aux pieds de l'heureux père, un jeune enfant se traîne
Et joue avec Médor, qui parfois, hors d'haleine,
S'enfuit pour un instant... puis revient au bambin.
Tout auprès du foyer, où le feu gaiement brille,
Minet est étendu ; de son œil qui pétille
Il surveille la cage où repose un serin.

G. R.

ALMANACH UTILE

12me Mois

DECEMBRE, 1890

31 Jours

Jour de l'année.	Jour du mois.	Jour de la semaine.	FÊTES ET PATRONS	Pour Montréal, Québec et la région des fleuves St.-Laurent et Ottawa.			Pour Toronto et la province d'Ontario, entre les grands lacs.			PHRASES DE LA LUNE. Dernier quartier Nouvelle lune Premier quartier Pleine lune	75ÈME MÉRIDIEEN. 50ÈME MÉRIDIEEN. 105ÈMES MÉRIDIEEN.
				Lv. du soleil.	Cou. du soleil.	Lev. de la lune	Lv. du soleil.	Cou. du soleil.	Lev. de la lune.		
				h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.		
335	1	L	S. Elige, év. et confr.....	7 20	4 18	8 44	7 14	4 24	8 51		
336	2	M	Ste. Bibiane, vge. et mr.....	7 21	4 18	8 48	7 15	4 24	9 54		
337	3	M	S. François-Xavier.....	7 22	4 17	10 51	7 16	4 23	10 56		
338	4	J	S. Pierre Chrysologue.....	7 23	4 17	11 55	7 17	4 23	11 59		
339	5	V	S. Sabas, abbé.....	7 25	4 17	matin.	7 18	4 23	matin.	4j	
340	6	S	S. Nicholas, év. de Myra.....	7 26	4 17	0 59	7 19	4 23	1 01	1j	
341	7	D	2me de l'Avent.....	7 27	4 16	2 04	7 20	4 23	2 04	18j	
342	8	L	S. Ambroise, év. de Milan.....	7 28	4 16	3 11	7 21	4 23	3 10	26j	
343	9	M	Ste. Léocadie, vge et mr.....	7 29	4 16	4 20	7 22	4 23	4 18	0h 57m. m.	
344	10	M	Translat. de la mais. de Lorette	7 30	4 16	5 33	7 23	4 23	5 30		
345	11	J	S. Damase, pape et mr.....	7 30	4 16	6 48	7 24	4 23	6 44		
346	12	V	S. Synèse.....	7 31	4 16	coucher	7 25	4 23	coucher.		
347	13	S	Ste. Lucie, vge et mr.....	7 32	4 16	5 53	7 25	4 23	6 01		
348	14	D	3me de l'Avent.....	7 33	4 17	7 05	7 26	4 23	7 13	4j	
349	15	L	S. Eusèbe, év. et mr.....	7 34	4 17	8 22	7 27	4 24	8 29	11j	
350	16	M	S. Lazare, confr.....	7 34	4 17	9 41	7 28	4 24	9 47	18j	
351	17	M	Q. T. Expectation de N.-D....	7 35	4 18	10 59	7 28	4 24	11 04	26j	
352	18	J	S. Timothée.....	7 36	4 18	matin.	7 29	4 25	matin.	11h 57m. s.	
353	19	V	Q. T. S. Dominique, abbé....	7 36	4 18	0 15	7 30	4 25	0 18		
354	20	S	Q. T. S. Thomas, apôtre.....	7 37	4 19	1 28	7 30	4 26	1 29		
355	21	D	4me de l'Avent.....	7 37	4 19	2 40	7 31	4 26	2 39		
356	22	L	S. Espiridion, év. et confr....	7 38	4 20	3 52	7 31	4 27	3 50		
357	23	M	Ste Victoire, vge.....	7 38	4 20	5 03	7 32	4 27	5 00	4j	
358	24	M	Jeûne, vigile.....	7 39	4 21	6 13	7 32	4 28	6 09	11j	
359	25	J	Noël.....	7 39	4 22	lever.	7 32	4 28	lever.	18j	
360	26	V	S. Etienne.....	7 39	4 22	4 32	7 33	4 29	4 42	26j	
361	27	S	S. Jean, apôtre.....	7 40	4 23	5 29	7 33	4 30	5 38	0h 57m. s.	
362	28	D	SS. Innocents.....	7 40	4 24	6 31	7 33	4 30	6 39		
363	29	L	S. Thomas, év. Canterbury, mr.	7 40	4 25	7 45	7 34	4 31	7 42		
364	30	M	SS. Sabine et comp.....	7 40	4 25	8 38	7 34	4 32	8 44		
365	31	M	S. Sylvestre, pape et confr....	7 40	4 26	9 42	7 34	4 33	9 46		

PETITE REVUE

(Pour l'Enseignement primaire.)

M. Chs.-M. Ducharme, jeune littérateur distingué, vient de mourir à Montréal, à l'âge de vingt-six ans. C'était un écrivain d'un rare mérite et un fin lettré. Il laisse un joli petit volume intitulé : *Ris et Croquis*. M. Ducharme était un collaborateur assidu de la *Revue Canadienne*, du *National* et de l'*Etendard*.

Modèle de la jeunesse instruite, homme studieux, catholique sincère, tel fut celui que la littérature canadienne vient de perdre.

Qu'il repose en paix !

Le *Glanneur*, tel est le titre d'une nouvelle revue littéraire qui vient de paraître à Lévis. Succès au nouveau confrère !

M. l'abbé Baillargé, rédacteur de l'*Étudiant*, est sur le point de publier une nouvelle revue : *La Famille*. Bienvenue !

Mgr de Laval, premier évêque de Québec, a été déclaré Vénérable par la Ste Cour de Rome. Son procès de béatification est maintenant introduit à la Congrégation des Rites.

Honneur et gloire au premier pasteur de la Nouvelle-France !

D'après le *Guide français des Etats-Unis* il y aurait 980,700 Canadiens-français de l'autre côté de la ligne 45ième. Le Massachusetts à lui seul en contient 130,000; le Michigan 145,000.

Durant l'année 1889, il est mort 794,000 personnes en France, soit 42,000 de moins qu'en 1888. Le nombre des naissances a été de 880,000, soit 23 par 1,000 de la population.

A la dernière réunion des *américanistes*, association de savants de tous les pays du monde, il a été résolu, d'après des études très élaborées, que bien longtemps avant la venue de Christophe Colomb en Amérique les peuples de ce continent possédaient une civilisation très avancée; que ces peuples avant le 15ième et le 16ième siècle n'étaient pas vraiment autochtones, mais doivent être plutôt considérés comme débris des races de l'ancien continent qu'ils avaient quitté à une époque inconnue.

C. J. MAGNAN.

BULLETIN GEOGRAPHIQUE.

(Pour l'Enseignement primaire.)

Amérique

CANADA.—Le vicariat apostolique de la Colombie Britannique est érigé en diocèse régulier. Mgr. Durieu, O. M. I. est nommé titulaire et le siège de l'évêché est New-Minster.

—Il est fortement question de construire un chemin de fer qui s'étendrait de Québec au détroit de Belle-Isle, sur la rive nord du St-Laurent. Le commerce avec l'Europe serait doublé avant longtemps si ce chemin était construit.

—M. le comte de Sainville, de Manitoba, a passé l'été de l'année dernière dans la

vallée du grand fleuve McKenzie qu'il a descendu jusqu'à son embouchure.

TERRENEUVE.—Nous lisons dans un journal français :

« Dans un entretien qu'il a eu avec un journaliste sur le différend qui s'est élevé entre la France et l'Angleterre au sujet des pêcheries de Terre-Neuve, M. Deloncle, député des Basses-Alpes et l'un des rédacteurs du *Siècle*, a indiqué comme bases d'un règlement le paiement par l'Angleterre d'une indemnité aux pêcheurs français de morue et de homard, et la reconnaissance du droit pour les pêcheurs français sur les Grands bancs d'acheter de l'appât dans tous les ports de Terre-Neuve. M. Deloncle a dit aussi que l'Angleterre devrait donner à la France une compensation territoriale en Afrique en échange de l'abandon par la France de ses droits territoriaux sur la côte française (French Shore) de Terre-Neuve. La France ne conserverait que le droit, commun à tous, de pêcher sur les Grands bancs. »

Les négociations se continuent entre la France et l'Angleterre. Les propositions de règlement sont que la France cède à la Grande Bretagne le *Banc Français* de Terre-Neuve, moyennant la cession d'une des colonies anglaises de l'ouest de l'Afrique, probablement la Gambie, et la révocation par le gouvernement de Terre-Neuve de l'Acte de la boîte.

ETATS-UNIS.—D'après le recensement qui vient d'être terminé la population des Etats-Unis est de 62,480,540.

MEXIQUE.—M. Elisée Reclus travaille actuellement à un nouveau volume de sa géographie universelle, qui traitera du Mexique et de l'Amérique-Centrale.

AMÉRIQUE-CENTRALE.—Les petites républiques de l'Amérique-Centrale semblent être sur un volcan. Il y a quelques mois le Guatemala et le San Salvador se faisait une guerre à mort. Grâce à la bravoure et à la popularité du général sansalvadorien Ezeta, le Guatemala cessa ses luttes agressives.

Ezeta est maintenant président du San Salvador. Son antagoniste était Barillas, président du Guatemala. La cause de la guerre qui a eu lieu entre le San Salvador et le Guatemala semble se trouver dans ce qu'autrefois l'Amérique-Centrale ne formait qu'un seul pays qui s'appelait le Guatemala, appartenant à l'Espagne. En 1821 il se détacha de la métropole et forma cinq républiques : Guatemala, San Salvador, Honduras, Nicaragua et Costorica. De 1824 à 1839, ces petits Etats ont formé une confédération que le général Barrios a vainement tenté de rétablir en 1885. De tous ces rapports politiques sont nées des haines et des jalousies qui se transmettent de génération en génération ; de là ces guerres sans fin entre les petites républiques de l'Amérique-Centrale.

Il apparaît donc que de tout temps le Guatemala a cherché à s'annexer ses voisins. Mais le San Salvador, au printemps dernier, lui a fait comprendre que les républiques sœurs ne tenaient nullement à se faire englober.

Aujourd'hui, c'est le Honduras qui subit les horreurs d'une guerre civile. Voici très probablement les causes de cette guerre. Bogran, président du Honduras, paraît appuyer Barillas (1) dans sa politique de centralisation ; de là un mécontentement parmi les patriotes honduriens qui veulent rester indépendants. Le général Sanchez, à la tête des mécontents, a mis Tegucigalpa en état de siège. Le président Bogran s'est trouvé bloqué dans un quartier de la ville. D'après les dernières dépêches du Honduras, le président Bogran a capturé le général Sanchez. Ceci est loin, croyons-nous, de mettre fin à la révolte. Les partisans de l'indépendance des républiques se ligueraient probablement contre les fédéralistes et une guerre générale éclatera probablement dans l'Amérique-Centrale.

Dans notre prochain *Bulletin* nous donnerons une étude sur les pays en ébullition.

(1) Nous croyons que ce nom devrait s'écrire Barrios. C'est probablement le même qui voulait une confédération des républiques en 1885.

Europe

FRANCE.—Le gouvernement français enverra au mois de janvier une expédition scientifique dans l'Asie centrale. Cette expédition se rendra au Thibet en passant par le Caucase, le Turkestan et Kashgar ; on croit que ce voyage durera trois ans.

ANGLETERRE.—La flotte anglaise, de retour de son expédition à Vitu, est rentrée à Zanzibar. Dans la lutte contre les indigènes de Vitu, la marine anglaise a eu treize hommes légèrement blessés. Les ennemis ont eu de quatre-vingt à quatre-vingt-dix hommes tués ou blessés. Ils étaient tous des esclaves indigènes et non des Arabes comme on l'avait dit d'abord.

BELGIQUE.—Les radicaux de Bruxelles font une agitation violente en faveur du suffrage universel. La police et les troupes sont venues en collisions.

HOLLANDE.—La reine Emma de Hollande est nommée régente et gouverne le royaume depuis la mort du roi Guillaume.

RUSSIE.—Depuis l'avènement du tzar Alexandre III, au trône de Russie, 270,000 juifs ont été chassés de ce pays.

ITALIE.—Le Pape a dernièrement écrit une lettre encyclique en réponse au discours de M. Crispi, premier ministre d'Italie, discours qui a été prononcé à Florence. Le Saint Père proteste contre l'usurpation de Rome par l'Italie et réclame avec plus de vigueur que jamais l'indépendance temporelle du St-Siège.

TURQUIE.—La Porte a donné l'ordre aux autorités de Tripoli de préparer des provisions en vue de fortes augmentations de troupes en garnison dans la province. Le *Figaro* de Paris dit que lord Salisbury et Rustem pacha, ambassadeur de Turquie en Angleterre, ont entamé des négociations préliminaires en vue d'une convention anglo-turque au sujet de l'Afrique. Cette convention vise particulièrement la Tripolitaine et aurait pour objet d'empêcher l'Italie de

mais prendre pied dans cette province arabe.

ALLEMAGNE.—Dans les cercles officiels de Berlin, on songerait à annexer l'Alsace-Lorraine au grand-duché de Bade et à former de ce dernier un royaume dont le souverain serait le grand-duc actuel, oncle par sa femme, de l'empereur d'Allemagne.

BULGARIE.—Il est rumeur que le premier ministre Stambouloff est sur le point de faire le tour de l'Europe dans le but d'engager les puissances à légaliser la position du prince Ferdinand comme administrateur de la Bulgarie. Cette démarche pourrait bien faire naître les dissensions dans les Balkans

Afrique

ZANZIBAR.—Une dépêche annonce que ce pays a été définitivement placé sous le protectorat de l'Angleterre.

Asie

TONQUIN.—Le *Soleil* prétend, d'après des nouvelles qu'il a reçues du Tonquin, que cette contrée est le théâtre de nombreuses éprédations, et que les avant-postes français sont attaqués tous les jours.

Océanie

NOUVELLE-ZÉLANDE.—Il est sérieusement question d'établir un câble télégraphique à travers l'Océan Pacifique, de la Nouvelle-Zélande au Canada. La longueur du câble serait de 8.900 milles ; on prétend que le coût ne s'élèverait pas à plus de £1,800,000. Le projet réalisé aura pour effet de réduire le prix des messages en détruisant le monopole des compagnies actuelles.

C.-J. MAGNAN

LETTRES DE VOYAGE

(Pour l'Enseignement primaire)

Faute d'espace nous ne donnons aujourd'hui qu'une courte analyse des dernières lettres de notre correspondant M. l'abbé Magnan.

Arrivé le 11 octobre à Liverpool, il traversait de suite l'Angleterre et séjournait trois jours à Londres. Les *docks* de Liverpool sont admirables. Cette ville est animée et absolument commerciale ; mais chose assez difficile à expliquer, une population nombreuse et déguenillée bat le pavé du matin au soir.

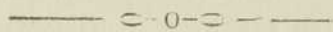
L'Angleterre, que nous avons traversée en cinq heures et demie, dit-il, est un véritable jardin cultivé avec un soin jaloux. Là, pas de clôture ainsi qu'en Irlande et en France, mais des haies vives et taillées divisent les propriétés. Londres est habitée par cinq millions d'habitants. Arrivé en cette ville à une heure de l'après-midi, M. Magnan ne put rien voir de la cité, tant le brouillard était épais, on y allumait le gaz. Inutile de peindre le bruit, le va-et-vient, le brouhaha des rues de la capitale anglaise. Durant son séjour, il visita la galerie nationale, renommée pour ses peintures, l'abbaye de Westminster, célèbre par son ancienneté et les monuments qu'elle contient, le musée de madame Tussands, les grands parcs, etc. Puis, en France !

Un mot de Paris : “ Je l'ai vu, dit-il, de Montmartre et l'ai contemplé du sommet de la tour Eiffel. Quelle immensité ! ses édifices s'étendent à perte de vue..... ” Il semble que Paris ait été bâti par un seul architecte, tant les maisons, les églises, les palais, les jardins et les rues elles-mêmes paraissent proportionnées et ordonnées les unes pour les autres. La couleur qui domine à Paris, c'est le jaune ; à Londres, c'est le gris sombre. Notre-Dame, le Panthéon, le dôme des Invalides, la nouvelle église du Sacré-Cœur, le Louvre, les Tuileries, les Champs-Élysées, le Luxembourg ; voilà des monuments bien connus des voyageurs.

“ Je suis allé aussi à la tour Eiffel. On la voit de loin qui s'élance audacieusement vers le ciel qu'elle semble braver; puis, quand on s'en approche enfin, après avoir marché longtemps à sa poursuite, elle grandit, grandit et prend des proportions gigantesques.” La description de l'ascension de la tour Eiffel serait à reproduire. Être enlevé jusqu'à la hauteur de près de mille pieds par un ascenseur; se sentir transporté dans les airs comme par enchantement; voir Paris à ses pieds s'étendant comme une carte toute déployée, voilà un spectacle qui n'est pas sans attrait.

Cinq jours à Paris, puis en route pour la Cité des cités, Rome, la ville éternelle!

Au séminaire canadien, accueil des plus sympathiques par les bons prêtres de Saint-Sulpice.



Réflexions de Napoléon sur la divinité du Christianisme

Sentiments de Napoléon sur le Christianisme, par le Chevalier de Beauverne. Extrait spécialement pour l'Enseignement Primaire.

“ On parlait assez souvent à Sainte-Hélène de religion.

“ Un jour, la conversation était animée: on traitait un sujet bien élevé, il s'agissait de la vérité de ce dogme avec les arguments et l'éloquence d'un homme de génie, avec quelque chose aussi de la foi native du Corse et de l'Italien.

“ Le général Bertrand était son antagoniste.

“ Napoléon lui répondit subitement.

“ Je connais les hommes, et je vous dis que Jésus n'était pas un homme...

“ Je ne vois dans Lycurgue, Numa, Confucius et Mahomet que des législateurs qui, ayant le premier rôle dans l'état, ont cherché la meilleure solution du problème social; mais je ne vois rien là qui décèle la Divinité: eux-mêmes n'ont pas élevé leurs prétentions si haut.

“ Il est évident que la postérité seule a divinisé les premiers despotes, les héros, les

premiers des nations et les institutions des premières républiques. Pour moi, je reconnaissais les dieux et les grands hommes pour des êtres de la même nature que moi. Leur intelligence, après tout, ne se distingue de la mienne que d'une certaine façon. Ils ont primé, rempli un grand rôle dans leur temps comme j'ai fait moi-même. Rien chez eux ne m'annonce des êtres divins: au contraire, je vois des faiblesses et des erreurs communes qui les rapprochent de moi et de l'humanité. Leurs facultés sont celles que je possède moi-même, il n'y a différence que dans l'usage que nous en avons fait, eux et moi, selon le but différent que nous nous sommes proposé, et selon le pays et les circonstances...

“ Il n'en est pas de même du Christ, tout de lui m'étonne: son esprit me dépasse et sa volonté me confond. Entre lui, et quoi que ce soit au monde, il n'y a pas de terme possible de comparaison. Il est vraiment un être à part par ses idées et ses sentiments, la vérité qu'il annonce, sa manière de convaincre ne s'expliquent ni par l'organisation humaine, ni par la nature des choses.

“ Sa naissance et l'histoire de sa vie, la profondeur de son dogme qui atteint vraiment la cause des difficultés et qui en est la plus admirable solution; son Evangile, la singularité de cet être mystérieux, son apparition, son empire, sa marche à travers les siècles et les royaumes, tout est pour moi un prodige. Je ne sais quel mystère insondable me plonge dans une rêverie dont je ne puis sortir, mystère qui est là sous mes yeux permanent, que je ne puis nier et que je ne puis expliquer non plus.

“ Ici, je ne vois rien de l'homme. Plus j'approche, plus j'examine de près, tout est au-dessus de moi, tout demeure grand d'une grandeur qui écrase, et j'ai beau réfléchir, je ne me rends compte de rien.....

“ Sa religion est au secret à lui seul et provient d'une intelligence qui certainement n'est pas l'intelligence de l'homme. Il y a une originalité profonde qui crée une série de mots et de maximes inconnues. Jésus n'emprunte rien à aucune de nos sciences. On ne trouve absolument qu'en lui se

imitation ou l'exemple de sa vie. Ce n'est pas non plus un philosophe puisqu'il procède par des miracles, et dès le commencement ses disciples sont ses adorateurs. Il les persuade bien plus par un appel au sentiment que par un déploiement fastidieux de méthode et de logique; aussi ne leur impose-t-il ni des études préliminaires ni la connaissance des lettres, toute sa religion consiste à croire.

« En effet, les sciences et la philosophie ne servent de rien pour le salut, et Jésus ne vient dans le monde que pour révéler les secrets du ciel et les lois de l'esprit. Aussi n'a-t-il affaire qu'à l'âme, il ne s'entretient qu'avec elle: et c'est à elle seule qu'il apporte son Évangile. L'âme lui suffit comme il suffit à l'âme. Jusqu'à lui l'âme n'était rien, la matière et le temps étaient les maîtres du monde. A sa voix tout est entré dans l'ordre. La science et la philosophie ne sont plus qu'un travail secondaire.

« L'âme a reconquis sa souveraineté. Tout l'échafaudage scolastique tombe comme un édifice ruiné par un seul mot: La foi.

« Quel maître, quelle parole qui opère une telle révolution! Avec quelle autorité il enseigne aux hommes la prière! il impose ses croyances, et nul ici ne peut contredire, d'abord parce que l'Évangile contient la morale la plus pure, et ensuite parce que le dogme, dans ce qu'il contient d'obscur, n'est autre chose que la proclamation et la vérité de ce qui existe là où nul œil ne peut voir, et où nul raisonnement ne peut atteindre.

« Quel est l'insensé qui dira *non* au voyageur intrépide qui raconte les merveilles des pics glaces que lui seul a eu l'audace de visiter? Le Christ est ce hardi voyageur. On peut demeurer incrédule, sans doute, mais on ne peut pas dire: Cela n'est pas.

« D'ailleurs consultez les philosophes sur ces questions mystérieuses qui sont l'essence de l'homme et aussi l'essence de la religion. Quelle est leur réponse, quel est l'homme de bon sens qui n'a jamais rien compris aux systèmes de la métaphysique ancienne ou moderne, qui ne sont vraiment qu'une vaine et

pompeuse idéalologie sans aucun rapport avec notre vie domestique, avec nos passions? Sans doute, à force de réfléchir on parvient à saisir la clef de la philosophie de Socrate ou de Platon, mais il faut être métaphysicien, et il faut de plus, avec des années d'étude, une aptitude spéciale. Mais le bon sens tout seul, le cœur, un esprit droit, suffisent pour comprendre le christianisme.

« La religion chrétienne n'est pas de l'idéalologie ou de la métaphysique, mais une règle pratique qui dirige les actions de l'homme, qui le corrige, le conseille et l'assiste dans toute sa conduite. La Bible offre une série complète de faits et d'hommes historiques pour expliquer le temps et l'éternité, telle qu'aucune autre religion n'est à même d'en offrir, si ce n'est pas la vraie religion, on est excusable de s'y tromper, car tout cela est grand, est digne de Dieu.

« Je cherche en vain dans l'histoire pour y trouver le semblable de Jésus-Christ, ou quoi que ce soit qui approche de l'Évangile. Ni l'histoire, ni l'humanité, ni les siècles, ni la nature ne m'offrent rien avec quoi je puisse le comparer ou l'expliquer. Ici, tout est extraordinaire, plus je le considère, plus je m'assure qu'il n'y a rien là qui ne soit en dehors de la marche des choses et au-dessus de l'esprit humain.

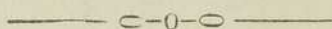
Les empires eux-mêmes n'ont jamais osé nier la sublimité de l'Évangile, qui leur inspire une sorte de vénération forcée.

Quel bonheur ce livre procure à ceux qui y croient? que de merveilles y admirent ceux qui l'ont médité!

« Tous les mots y sont scellés et solidaires l'un de l'autre comme les pierres d'un même édifice. L'esprit qui lie les mots entre eux est un ciment divin qui tour à tour en découvre le sens ou le cache à l'esprit. Chaque phrase a un sens complet qui retrace la perfection de l'unité et la profondeur de l'ensemble; livre unique, où l'esprit trouve une beauté morale inconnue jusque là, et une idée de l'infini supérieure à celle même que suggère la création! Quel autre que Dieu pouvait produire ce type, cet idéal de per-

fection, également exclusif et original, où personne ne peut ni critiquer, ni ajouter, ni retrancher un seul mot; livre différent de tout ce qui existe, absolument neuf, sans rien qui le précède et sans rien qui le suive.

(A suivre)

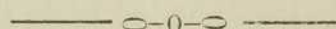


DESCRIPTION.—LE LIVRE

Un *livre* est un assemblage de pages manuscrites ou imprimées. Les *parties* d'un livre sont la *couverture* et les *feuilletts*. Un livre est *broché* si la couverture est en papier, *relié* si elle est en carton ou en peau. Sur la *couverture* on distingue les *plats*, le *dos* et la *tranche*. La *couverture* peut être ornée de *dessins*, de *filets*, de *vignettes*. La *tranche* peut être *dorée*, *jaspée* ou *marbrée*. Le *papier* peut être *fort* ou *faible*, *bon* ou *mauvais*. Le *format* d'un livre est sa grandeur. Un *feuillet* comprend deux *pages*, le *recto* et le *verso*. La *pagination* est la manière dont sont *numérotées* les pages. Le format le plus grand est l'*in-folio*, dont la feuille d'impression est pliée par le milieu et comprend *deux feuilletts* et *quatre pages*. L'*in-quarto* a la feuille pliée en *quatre feuilletts* comptant *huit pages*. Ainsi de suite. Au *dos* du livre se met le *titre* et le *nom de l'auteur*. Sur la couverture et sur la première page on met le *titre*, le *nom de l'auteur*, le *nom*, le *domicile* de l'*imprimeur*, le *millésime* c'est à dire la *date* de l'impression. La *préface*, ou *avant-propos*, ou *avertissement*, est un discours préliminaire de l'auteur. Le livre se divise en plusieurs *chapitres*, les chapitres en *alinéas*. Au bas de la dernière page on écrit le mot *fin*. Après on voit la *table* des matières. Elle sert à retrouver facilement les différents chapitres du livre. Le *second côté* de la couverture porte des annonces d'ouvrages, soit du même auteur, soit d'auteurs différents. Les livres sont *utiles*, ils renferment toutes les connaissances acquises par l'humanité. L'*auteur* compose le livre, le *fabricant* de papier fait le papier et le carton, le *tanneur* pré-

pare la peau, le *typographe* imprime l'ouvrage, le *relieur* le broche ou le cartonne, le *libraire* le vend. Nous devons avoir grand *soin* de nos livres, parce qu'ils coûtent de l'argent à nos parents. Un enfant *studieux* met ses livres en place, il les conserve avec soin et forme ainsi, petit à petit, une *bibliothèque*.

Extrait du *Moniteur*.



MES NOUVEAUX CONSEILS

La lecture au lit.—Ne lisez jamais au lit dans une position horizontale, cela provoque une tension du nerf optique très fatigante pour la vue. Si l'habitude est chez vous plus forte que la volonté, atténuez du moins l'inconvénient par le traitement suivant: baignez chaque soir vos yeux dans de l'eau salée; pas trop de sel pourtant, afin d'éviter une sensation cuisante. Rien n'est plus fortifiant pour la vue, et nous avons connu plusieurs personnes qui se sont parfaitement trouvées de ce simple et fortifiant tonique. Ne forcez jamais vos yeux à travailler ou à lire à la lueur d'une lumière insuffisante ou trop éloignée; cette opération est aussi dangereuse pour l'œil que la lecture d'un livre à la lumière d'un ardent soleil.

Les filtres.—On emploie souvent le sable comme matière filtrante; cependant son action est essentiellement différente de celle du noir animal, et il est bon d'en faire l'observation.

Le sable laisse passer les matières organiques, surtout dans les filtrages rapides. Il ne faut pas s'en servir pour filtrer les eaux suspectes, à moins que les eaux n'aient à faire un long parcours à travers la couche filtrante. Sous l'influence de l'oxygène, les eaux perdraient alors peu à peu leur matières organiques. Mais le meilleur filtre est évidemment le noir animal ou, à un degré moindre, le charbon de bois. Les matières

organiques et les sels tenus en dissolution dans l'eau sont retenus dans une grande proportion.

DR MARC.

—ooo—

LE CANNIBALISME EN OCÉANIE

AVANT LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE

Mgr Vidal, mariste, vicaire apostolique des îles Fidji, donne, sur le cannibalisme dans ces contrées, des détails qu'on ne lira pas sans un intérêt mêlé d'horreur :

“ Je voulus pourtant avoir encore quelques données sur le cannibalisme d'autrefois, et voici ce que j'apprends de notre chef de village, homme d'un âge avancé et d'une grande expérience. Je résume brièvement son récit :

“ 1. Autrefois, un Fidjien était-il mécontent de sa femme, il ne se faisait pas scrupule de la tuer, puis il l'a mangeait, à moins qu'elle ne fût trop vieille et trop coriace.

“ 2. Une guerre était toujours suivie d'un festin où on mangeait tous les vaincus qu'on avait pu prendre.

“ 3. Un bateau était-il jeté sur la côte par quelque tempête, on se hâta de massacrer l'équipage, et on le mangeait après avoir fait cuire chacun des pauvres et infortunés marins. C'est ainsi que furent mangés les marins de la *Joséphine*.

“ 4. Les pirogues indigènes qui venaient échouer à un village ennemi avaient le même sort, car la chair des indigènes était peut-être encore plus goûtée que celle des Européens.”

Cette assertion a été confirmée par un récit que me fit le doyen de nos missionnaires, le R. P. Bréheret. Du temps qu'il était à Lakamba, une pirogue, montée par trois femmes de l'île de Roro, fut surprise par un violent coup de vent qui la jeta sur la côte d'une île plus à l'est, près de Lakamba. Ces femmes trempées et transies de froid, s'étaient accroupies sur le rivage et s'attendaient à une mort certaine. Un des

habitants de ce village les aperçoit et leur demande de quel côté elles viennent. Elles donnent les informations voulues, et alors notre homme leur répond : “ Je me charge de vous rapatrier ; mais en attendant, il faut que je vous cache dans une caverne voisine, sans quoi le village vous mangerait dès demain.

Ces pauvres femmes, heureuses de cette lueur d'espérance, se laissèrent conduire dans une grotte assez écartée du village. Là, elles reçurent un peu de nourriture de celui qui semblait être leur sauveur. Deux jours s'étaient écoulés ; celui-ci retourna à la grotte et dit : “ Je vais commencer par rapatrier l'une d'entre vous : mon bateau est trop petit pour en contenir deux. Que les deux autres continuent à rester dans la grotte ; je viendrai les chercher en temps opportun. ” La femme désignée le suivit. Mais, au lieu de la ramener chez elle, il la conduisit dans sa cuisine, la tua et la mangea toute entière en cinq jours. Au bout de cinq jours, il retourna à la caverne, prit la seconde, à laquelle il fit les mêmes promesses, et qu'il tua aussi, comme la première, il en fit encore cinq jours de fête après quoi arriva le tour de la troisième, qui eut, elle aussi le même sort.

Voilà comment ils mangeaient même ceux de leur race et de leur sang.

50. La fureur de manger de la chair humaine faisait qu'ils allaient jusqu'à déterrer les morts après deux ou trois jours de sépulture.

60. C'était une gloire pour un chef d'avoir mangé un plus grand nombre de *Bikota* (corps humains) que les chefs de villages voisins, et ils portaient au cou un cordon qui avait autant de nœuds qu'ils avaient mangé de *bikota*. On m'a parlé d'un chef qui avait vingt-sept nœuds à son collier, un autre en avait quatre-vingt-quatre. C'était le fameux Thakobau ; mais finissons en avec de telles horreurs.

—o-o-o—

RECUEIL
DE
LEÇONS DE CHOSES

*à l'usage des Écoles Primaires, Modèles et Académiques,
des Collèges, Couvents, etc., etc., etc.*

Par J. B. CLOUTIER,

Professeur à l'école normale Laval et Rédacteur de " l'Enseignement primaire."

Ce livre est indispensable à tous les instituteurs et institutrices qui ont à cœur de se conformer au désir du Conseil de l'Instruction publique au sujet des leçons de choses.

En vente chez tous les libraires de Québec et chez MM. Cadieux et Derome, J. B. Rolland, Beauchemin et Valois, à Montréal.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

Revue par J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICAUX

PAR LE MÊME

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique, et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.